



■ Pays de Lozère

Tous unis pour sauver l'abeille noire en Europe

Apiculture | Un conservatoire européen vient de voir le jour pour réunir les différentes associations autour de cet insecte.

Chaque année, la fête de l'abeille noire réunit, au Pont-de-Montvert, les amoureux de cette espèce en danger. Mais c'est aussi l'occasion pour tous ceux qui travaillent avec elle de se retrouver et d'échanger. Des rencontres qui ont permis de mettre en place la fédération européenne des conservatoires de l'abeille noire (Fedcan), dont l'acte de naissance vient d'être officialisé.

Une fédération à laquelle n'est pas étranger l'apiculteur lozérien Yves Élie, qui œuvre à sa reconnaissance et à sa protection. « Chaque fois, la fête de l'abeille noire fut l'occasion, le lundi qui suivait, de se réunir pour des représentants des conservatoires venus pour la circonstance de toute la France, les îles bretonnes, l'Île-de-France, la Savoie, le Centre, l'Ardèche, les Pyrénées, le pays basque, l'Auvergne, quelques autres et nous les Cévennes. Grâce à l'hospitalité de nos élus locaux, nous avons pu nous réunir encore au Pont de Montvert durant tout un week-end en janvier 2015 pour avancer sur l'idée d'une fédération pour faire avancer notre cause, la conservation de l'abeille noire européenne », explique-t-il.

C'est donc le mercredi 16 décembre à Pantin, qu'une dizaine de conservatoires d'abeille noire se sont réunis avec l'association Pollinis afin de poser les fondations de la fédération. Leur objectif est de défendre et valoriser le travail des conservatoires et de promouvoir auprès du public, des apiculteurs et des institutions l'abeille noire, souvent méconnue



■ C'est en région parisienne que le groupe de travail a concrétisé cette fédération.

et pourtant étonnante de robustesse, de frugalité et de résistance.

« Outre les multiples facteurs qui déciment les colonies d'abeilles à travers le monde, l'abeille noire est confrontée au désintérêt grandissant des apiculteurs professionnels et à l'importation massive d'essaims étrangers. Cette butineuse, aujourd'hui menacée, représente pourtant un maillon irremplaçable de la biodiversité ouest européenne », poursuivent les responsables de cette nouvelle structure.

« Après une journée intensive de réunion a pu être conclue et signée la charte fondatrice de la fédération. C'est historique, la première fois en France que des énergies de divers territoires se fédèrent

dans leur volonté d'action commune dans ce domaine fondamental, la sauvegarde de l'abeille noire européenne, se réjouit Yves Élie. Bien au-delà d'un animal sauvage et aussi d'élevage, elle est avant tout un bien commun, essentiel à l'histoire et au développement de nos écosystèmes. Un animal associé à bien des souvenirs dans le monde rural, un bien à conserver et à transmettre. »

Une dizaine de conservatoires et d'associations, ainsi qu'un chercheur spécialiste de la génétique sont réunis, en attendant rapidement de nouveaux membres au sein de cette fédération.

LUC CRESPON-LHÉRISSON
lcrespon@midilibre.com



Un symbole de l'agriculture en Cévennes

L'association L'arbre aux abeilles, installée en Cévennes, est spécialiste de l'abeille noire. Elle décrit parfaitement ses spécificités.

« L'abeille noire (*Apis mellifera mellifera*) fait partie de l'espèce *Apis mellifera*. Elle en est plus précisément une sous-espèce. Qu'est-ce à dire ? Eh bien, les sous-espèces sont capables de se reproduire entre elles. Ce qui se produit de façon spontanée aux lisières de leurs zones de répartition. Bien évidemment, comme pour de nombreuses espèces animales,

l'homme a utilisé et utilise toujours cette possibilité pour fabriquer, avec plus ou moins de bonheur, une abeille idéale, une hybride. Ainsi l'abeille noire des Cévennes se caractérise par des capacités naturelles de résistance et de sobriété acquises au cours de ces derniers 10 000 ans d'évolution dans ces montagnes. Ces colonies d'abeilles noires des Cévennes qui ont survécu à l'état sauvage à une phase d'abandon partiel ou total des ruchers de ruches troncs sont les descendantes directes de ces abeilles rescapées de la dernière

glaciation. Elles présentent des capacités de résistance remarquables qui leur permettent d'affronter de façon autonome les rigueurs climatiques de ces piémonts Nord méditerranéens, caractérisés par des hivers rudes, des printemps tardifs suivis d'une courte période de floraison. Ce qui fait d'elles en quelque sorte une championne de l'évolution. »

L'arbre aux abeilles a également mis en place un conservatoire dans la vallée du haut Tarn.